

justice au salut de sa propre église. Et avant et depuis quatorze ou quinze ans que la France où les affaires de son diocèse l'avoient appelé, que l'Angleterre où la guerre l'avoit retenu, l'avaient rendu à son troupeau, que n'a-t-il pas fait pour le salut des grands et des petits, pour le salut de tous les états, de tous les âges, tous les différens peuples françois et sauvages dans ces contrées !

Son zèle universel qui, après avoir fait dans l'ancien monde tant de conquêtes à Jésus-Christ, s'employa toujours sans restriction et sans borne à la conversion et au salut de tout ce monde nouveau, fut laborieux et infatigable.

Dites-moi une fatigue propre d'un évêque qu'il n'ait pas essuyée ? Un danger qu'il n'ait pas couru, un dessein propre à faire connoître Dieu, à procurer sa gloire, à produire la conversion des âmes, à remettre les pécheurs dans les voyes du ciel, à avancer les justes et les personnes consacrées à Jésus-Christ dans la perfection, qu'il n'ait pas tenté, employé, pressé, et enfin, s'il l'a pu, courageusement exécuté ?

Le devoir d'un évêque, c'est de déraciner, d'extirper entièrement, s'il est possible, tous les défauts de son diocèse ; c'est d'y planter, d'y faire régner, d'y faire fleurir toutes les vertus. Un évêque dans son diocèse, c'est un ouvrier infatigable qui doit cultiver sans relâche la vigne du seigneur ; c'est un de ces anges exterminateurs, dont il est parlé dans l'écriture, qui doit chasser tous les scandales de la maison de Dieu ; c'est cette sentinelle attentive dont les yeux toujours ouverts doivent veiller sans cesse sur Israël, c'est ce pasteur charitable qui même au péril de sa vie, doit garder son troupeau, pourvoir à tous ses besoins, le conduire dans de bons pâturages, le préserver de la fureur des loups. J'en appelle à votre expérience et à votre témoignage, chrétiens, si jamais évêque fut plus zélé et appliqué à remplir tous ces importants devoirs de l'épiscopat que Mgr de St Vallier. Se lassa-t-il jamais de